PhotoSaintGermain

ÉDITION SPÉCIALE

LE MINOTAURE & GALERIE DINA VIERNY

13 - NOVEMBRE 2017

FRANK HORVAT

HORVATYEAR - DIPTYQUES

1959, London, UK, dancing couple in Soho - 1956, Paris, France, flic (french policeman) (b), 2017, env. 80 x 120 cm

GALERIE LE MINOTAURE
2 rue des Beaux-Arts
75006 Paris

galerie DINA VIERNY
36 rue Jacob
75006 Paris

1955, Paris, France, sandwich man - 1956, Paris, France, broken doll at the Flea Market, 2017, env. 80 x 120 cm

1955, Paris, France, Quai du Louvre, couple - 1959, London, UK, running city clerk, 2017, env. 80 x 120 cm

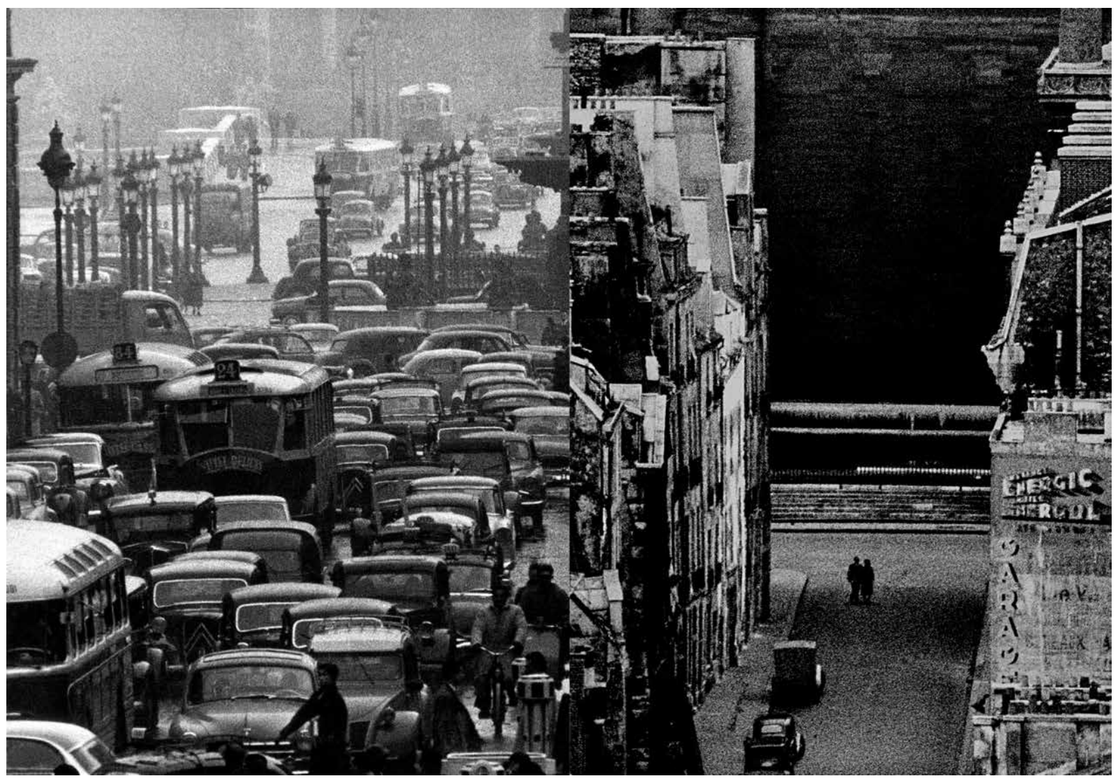
FRANK HORVAT

HORVATYEAR - DIPTYQUES

L'imagination est une faculté quasi divine qui perçoit tout d'abord, en dehors des méthodes philosophiques, les rapports intimes et secrets des choses, les correspondances et les analogies.
Charles Baudelaire, Notes nouvelles sur Edgar Poe

La 6ème édition du festival Photo Saint-Germain donne l'occasion de confronter trois points de vue sur l'œuvre du photographe français Frank Horvat. Tout d'abord celui de l'artiste qui, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, cherche à synthétiser son travail, et celui de deux galeristes – Olivier Lorquin (Galerie Dina Vierny) et Benoit Sapiro (Galerie Le Minotaure) – qui à travers une exposition commune et leur choix, se proposent d'interpréter le regard du photographe.
À la croisée de ces trois approches se trouve donc une sélection de vingt diptyques, chacun constitué de deux photographies choisies par l'auteur parmi toutes celles qu'il a accumulées et gardées tout au long de sa vie. Elles se distinguent sur quasiment tous les niveaux : la date de prise du vue, leur sujet, le lieu représenté, le cadrage ; elles sont en couleur ou bien en noir et blanc. Or elles sont appariées grâce à certaines *correspondances* et *analogies* de composition, d'émotion ou d'ambiance, un lien parfois difficile à saisir.
Les diptyques d'Horvat rappellent la *métamorphose* moderne – causée par la photographie – qui a imposé des relations nouvelles entre les œuvres d'art et les spectateurs, l'espace et d'autres artefacts. Grâce au cadrage, à l'uniformisation des objets et des espaces à un format, aux deux dimensions et à une gamme de couleurs déterminée, grâce aussi à leur extraction du contexte originaire, la photographie les a libérés, leur a donné une autonomie et une possibilité de gagner des sens nouveaux, de signifier quelque chose d'autre ou de plus. Elle a également rendu possible la juxtaposition des objets (et des situations) issus des époques et des cultures différentes qui auparavant ne pouvaient pas se rencontrer. André Malraux a expliqué ce phénomène à travers son concept du *Musée imaginaire* et l'a mis en pratique dans la trilogie *Métamorphose des dieux*. Les diptyques sont donc des confrontations d'images *métamorphosées* ou bien *réincarnées*, faisant partie de l'imaginaire d'Horvat où elles peuvent infiniment créer de nouveaux liens, raconter de nouvelles histoires, toujours différentes. Elles libèrent et mettent en valeur le hors-champ, ce que l'on ne peut pas apercevoir à la surface de l'image, ce qui dans le texte reste caché entre les lignes. *Le hors champ a toujours été important*, expliquait Horvat dans un de ses entretiens, *il permet d'imaginer ce qui n'est pas représenté. La seule chose qui éveille l'imagination est ce qu'on ne montre pas, ce qui est en dehors du cadre.*
Un tel procédé défend les images devant la « pétrification » de sens dont elles sont porteuses ; il protège leur existence en ouvrant le cadre à de nouvelles interprétations. Les diptyques, comme le *musée imaginaire* (par opposition au musée classique), sont un lieu de rencontre, le fruit d'une passion. Cette façon d'assembler les images reflète une manière particulière de regarder et de vivre dans le monde. Elle est comme une mémoire pratique qui lutte avec la dispersion, unit le familier et le commun, selon ses propres (et secrètes) règles.
Frank Horvat créa 365 diptyques parmi lesquels les deux galeristes en ont choisi vingt qui répondaient le plus à leur propre sensibilité et leurs centres d'intérêts. Une fois arrêté, ce choix semble aller de soi. L'exposition privilégie ainsi les compositions favorisant le regard humain, et non intellectuel, d'Horvat ; sa faculté de saisir les gestes et les regards qui se répondent malgré le temps et l'espace qui les sépare. La plupart de ces diptyques sont en noir et blanc, caractéristique qui les rapproche des techniques des années 1920-30 (spécialité de Benoit Sapiro) mais aussi qui rend le point de rupture entre les deux photographies plus flou, donnant au regardeur l'impression de vertige.
Deux se métamorphose en un.

Maria Tyl



1956, Paris, France, tele-lens, Place de la Concorde (b) - 1956, Paris, France, tele-lens, a wall of the Panthéon, seen from the top of Notre Dame (b), 2017, env. 80 x 120 cm

1955, London, UK, lovely day - 1955, London, UK, ladies in Hyde Park, 2017, env. 80 x 120 cm

1950, Milano, Italy, Rosita - 1951, Roma, Italy, model with shadow, 2017, 80 x 160 cm

1956, Paris, France, Le Sphynx (g) - 1951, Paris, France, Les Halles, calves' heads (c), 2017, env. 60 x 180 cm

1974, Paris, France, for VOG FR, Hitchcock issue, alarming hand (p) - 1974, Paris, France, for VOG FR, Hitchcock issue, one-eyed boy with up of coffee (c), 2017, env. 60 x 180 cm

1955, London, UK, South Kensington, Mate and Jaguar - 1955, London, UK, Lambeth, boxing boys (c), 2017, 60 x 180 cm

1961, New York, USA, little boy on a slide in Central Park - 1961, New York, USA, little girl and doll in Central Park (a), 2017, env. 80 x 120 cm

Horvatyear

2018 sera l'année de mes quatre-vingt-dix ans. Pour le célébrer, j'ai préparé une série de 365 diptyques : autant que les jours de l'année. Certains seront exposés dans les musées et les galeries d'art ; chaque jour l'un d'entre eux sera publié sur ma page Facebook.

Ces diptyques sont des juxtapositions de deux photos, assemblées par une certaine analogie de composition, de couleur et d'ambiance, mais pas nécessairement par leur sujet, temps ou lieu. Comme chaque personne travaillant avec des images, j'ai composé des diptyques tout au long de ma vie, ne serait-ce qu'en rapprochant deux instantanés dans un album ou deux affiches sur un mur. Mais seulement récemment, j'ai réalisé que certains diptyques peuvent signifier autre chose (ou quelque chose de plus) que des images simplement placées côte-à-côte.

Une photo unique montre une fraction d'espace et de temps, déconnectée de son environnement par le cadrage, l'avant et l'après ouverture de l'obturateur. Pour le spectateur, cela peut complètement changer le sens : un jardin peut devenir une forêt, un rire une agonie, une scène de rue à Paris un bidonville à Calcutta.

Henri Cartier-Bresson avait l'habitude de dire que pour prendre une bonne photo, vous devez mettre votre œil, votre esprit et votre cœur sur la même ligne de vue. Je voudrais ajouter qu'une bonne photo est aussi une coïncidence miraculeuse entre mon envie d'exprimer une idée (ou une émotion) et une réalité inattendue qui se présente à mon objectif. Par définition, les grandes photos sont rares. Peu de photographes prétendent en avoir atteint plus de quelques centaines durant leur vie. Une excellente photo ne peut pas être reprise, de même que les miracles ne se produisent pas deux fois.

Quand Henri a photographié cet homme qui a sauté sur une flaque d'eau, il ne lui a pas demandé d'abord de répéter son saut : il l'a quelque peu anticipé et, en une fraction de seconde, a saisi sa signification et l'a adaptée à une composition. Pour ce qui s'est passé dans son cerveau à ce moment-là, le mot *miracle* ne semble pas être déplacé.

Mais les diptyques sont différents. J'ai numérisé quelques milliers de photos, dont certaines, prises à quatorze ans avec mon premier appareil : toutes celles que je n'ai pas détruites ou perdues – volontairement ou par négligence – et auxquelles, à un certain moment, j'ai trouvé une valeur. Pour assembler les diptyques, j'en ai choisi quelques centaines dont j'ai imaginé que quelqu'un voudrait les voir sur ses murs. Cela exclut les situations douloureuses ou choquantes donc inévitablement certaines de mes favorites. L'étape cruciale fut de les combiner. Par un appariement, une photo peut devenir plus forte – ou plus faible, c'est comme dans la vie. Chacune raconte son histoire, sur un fragment de réalité qu'elle représente. Mais dans certains cas, le couplage peut révéler des aspects moins apparents à première vue, tout comme certains objets semblent changer lorsqu'ils sont observés sous différents angles. Alors que d'autres photos ont tellement de choses à dire qu'elles l'expriment pleinement lorsqu'elles sont seules – ce qui exclut mes autres favorites.

En bref, l'agencement des diptyques m'a donné une leçon, non seulement sur ma photographie, mais aussi sur le mécanisme de mes associations mentales des images, des souvenirs et des émotions. Comme des empreintes de pas, qu'à ce moment de ma vie, je souhaite laisser derrière moi.

Frank Horvat, mai 2017

1962, Roma, Italy, for HB, italian high fashion with Deborah Dixon on the steps of Piazza di Spagna (i) - 1962, Paris, France, for HB, french high fashion, Carol Lobravico, at Café de Flore (b), 2017, env. 80 x 120 cm

1955, Brighton UK, peeking boys (b) - 1956, Paris, France, Le Sphynx (L), 2017, env. 80 x 120 cm

GALERIE LE MINOTAURE
2 rue des Beaux-Arts
75006 Paris

galerie DINA VIERNY
36 rue Jacob
75006 Paris